

A close-up photograph of two lions nuzzling each other. The lion on the right has its eyes closed and a white patch on its chin. The lion on the left is partially obscured by a jagged white graphic element.

THIERRY LODÉ

**TOUS LES SEXES
SONT DANS
LA NATURE**

humerSciences
MONDESANIMAUX

**TOUS
LES SEXES
SONT DANS
LA NATURE**

THIERRY LODÉ

**TOUS
LES SEXES
SONT DANS
LA NATURE**

hunen**Sciences**



**Prolongez l'expérience avec la newsletter de Cogito
sur www.humensciences.com**

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9782379314285

Dépôt légal : janvier 2022

© Éditions humenSciences / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Tél. : 01 55 42 84 00

www.humensciences.com

humerSciences **MONDES ANIMAUX**

Collection dirigée par
Jessica Serra

Et si, au lieu de regarder les animaux avec nos yeux, nous les regardions avec les leurs ?

Pulvérisant le mythe entretenu de l'animal-machine, les découvertes scientifiques livrent aujourd'hui un regard inédit sur le royaume des bêtes. Intelligence, émotions, capacités langagières ne sont plus l'apanage de l'Homme.

S'ils partagent le même milieu que nous, les animaux perçoivent et se représentent leur environnement chacun à leur manière. Pourvus d'équipements sensoriels spécifiques, ils prélèvent de manière sélective certains indices porteurs de sens et évoluent dans un univers qui leur est propre. Ainsi, notre monde d'humain n'en est qu'un parmi des millions d'autres.

Ce changement de perspective nécessite un effort, car il nous oblige à repenser notre place, non pas au-dessus des autres êtres vivants, mais parmi eux, et il nous permet de découvrir l'infinie richesse des mondes animaux, l'éblouissante complexité des « bêtes ».

À la lumière de la science, cette collection propose d'entrouvrir les portes de ces autres mondes, en offrant une nouvelle lecture du vivant... et donc de nous-mêmes !

DANS LA MÊME COLLECTION

Jessica Serra, *La bête en nous*, 2021

Pierre Jouventin, *Le loup, ce mal-aimé qui nous ressemble*, 2021

SOMMAIRE

INTRODUCTION : DE LA NATURE DU SEXE	13
1. LE SEXE VIENT DE FORT, FORT LOIN	19
2. RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE	43
3. BESOIN DE PERSONNE	63
4. UNE NATURE BIEN GAY	83
5. LE CHARME INDÉCIS DE LA MONOGAMIE	107
6. DE L'EXUBÉRANCE DES PASSIONS.....	129
7. DOMINANCES VIRILES	153
8. CAPRICES FÉMININS	177
9. UN CHOIX DÉLIBÉRÉ	199
CONCLUSION : UN CONFLIT IMMÉMORIAL.....	223
POSTFACE DE JESSICA SERRA.....	233
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	237
REMERCIEMENTS.....	255

À Henri Lodé,
Résistant antifa, déporté NN
1896-1944

« L'opinion commune croit certes reconnaître quelque chose de fixe, d'achevé, de constant, alors qu'en réalité lumière et obscurité, amertume et douceur sont à chaque instant associées et reliées l'une à l'autre comme deux lutteurs dont tantôt l'un, tantôt l'autre prend l'avantage. Pour Héraclite, le miel est à la fois amer et doux, et le monde est lui-même une coupe à mélange qui doit être constamment agitée. Tout devenir naît de la lutte des contraires. »

NIETZSCHE F., *La philosophie à l'époque tragique des Grecs*, 1873

INTRODUCTION: DE LA NATURE DU SEXE

Il y a toujours eu de l'élégance à parler de l'amour. Le sexe, au contraire, en signe souvent le malentendu.

Bien qu'on ait fait de la reproduction la mesure du sexe, il existe, à regarder toutes les espèces animales, un talent certain à multiplier les désirs les plus audacieux. Une incroyable diversité des séductions, où pratiques étranges et organes insolites laissent pantois. Rien de plus différent en effet que les routines pudiques des anémones de mer, les mœurs débridées des lapins de garenne ou les arrogantes exhibitions des paons bleus. De plus, les deux sexes ont institué une mésentente profonde de leur biologie, qui les oppose totalement l'un à l'autre, quand il faut bien, tout de même, s'accorder sur la descendance. La nature des mâles réplique vertement à celle des femelles qui se dérobent. Et même la bonhomie de l'orang-outan va dévoiler l'iniquité de ses agressions sexuelles.

Le sexe est donc contrariant. Mais l'objet de cette extraordinaire aventure évolutive ne consiste pas à s'émerveiller ou à se chagriner de toutes ces disparités. À la dérobee, les fantastiques divergences des sexualités animales enseignent quelques

TOUS LES SEXES SONT DANS LA NATURE

secrets qui pourraient bien nous en apprendre davantage sur nous-mêmes.

Pourquoi tant de diversité a-t-elle émergé, s'est-elle maintenue et se prolonge-t-elle encore ? La question ainsi posée ne peut trouver sa réponse sans disséquer *comment* les sexualités se sont mises en place d'une espèce à l'autre. Car le sexe inaugure des façons différentes et plurielles bien avant de s'associer à la reproduction. Une alliance, d'ailleurs saugrenue, qui complique singulièrement les choses. Il faut bien en convenir, à considérer les ébats solitaires des lignées asexuelles*, le sexe ne sert à rien. Il embrouille tout, mais ne disparaît jamais totalement. Ces sexualités disparates concourent pourtant toutes à l'inventivité de la nature, à l'évolution biologique. Et ce qui les anime octroie partout un indicible plaisir.

Il est une sorte de souris qui exhibe des manières ahurissantes, témoignant du conflit inévitable des sexes. À proprement parler, l'antéchine brun (*Antechinus stuartii*) n'a rien à faire dans la gent trotte-menu, bien au contraire. Il appartient, en tout petit, au même groupe zoologique que le diable de Tasmanie (*Sarcophilus harrisii*) dont les exploits prédateurs terribles font fuir oiseaux, kangourous et wallabies. Tout aussi carnivore que son grand cousin, notre minuscule antéchine, d'une trentaine de grammes, se contente de dévorer insectes et myriapodes. Mais ce qui marque la singularité de notre petit marsupial, isolé en Australie, c'est qu'il mène une vie

* Il existe en effet une aptitude à une reproduction indifférente au sexe chez certaines espèces comme dans le cas de la scissiparité des éponges, des vers marins ou des concombres de mer qui découpent simplement des morceaux d'eux-mêmes, mais ce mode alterne le plus souvent avec une reproduction sexuée.

INTRODUCTION : DE LA NATURE DU SEXE

de sprinteur. Tout un métabolisme organisé pour vivre vite !
Et mourir.

Nos musaraignes placentaires trottaient elles aussi à grande vitesse à la recherche des arthropodes du jardin. Mais le penchant de l'antéchine pour la course-poursuite l'entraîne dans d'exceptionnelles amours. L'antéchine est un coureur de jupons convaincu. Le mâle pourchasse tous les indices subtils que laisse la femelle. Il la poursuit et la talonne pour obtenir une brève copulation de quelques secondes, répétée plusieurs fois. Mais les épousailles sont aussitôt rompues car l'antéchine recommence sa traque. Une quête obsessionnelle d'amantes guide ses escapades. La saison des amours est si courte chez nos Casanovas que tous les mâles furent en même temps, trépidant dans ces prospections irrésistibles. Et ces bacchanales se répètent. Les mâles, toutefois, n'apprécient guère la sévère concurrence qu'ils se livrent et les petits antéchines se sautent à la gorge dans de violents combats pour écarter les rivaux. Des batailles qui durent plus de dix heures parfois, d'où chacun sort harassé, mais continue aussitôt sa course haletante pour trouver et séduire une autre compagne, et une autre encore. À l'issue de cette débauche d'ébats sexuels, les assauts et les récidives amoureuses ont raison du petit animal. Sa vie n'excède pas une année. Une telle activité génésique, si déchaînée, conduit les mâles à perdre leur fourrure, leur corps s'éténue dans l'effort, des hémorragies internes s'additionnent et, enfin, une défaillance de leur système immunitaire les laisse mourir d'épuisement. Plus des trois quarts de ces animaux connaissent ce dénouement fatal, sous l'effet d'une escalade des hormones du stress.

TOUS LES SEXES SONT DANS LA NATURE

Mais pourquoi entreprendre une approche suicidaire de la reproduction sexuelle ? Les scientifiques nomment « semelparité » cette stratégie extrême d'une sexualité fallacieuse qui empêche le géniteur de voir la naissance de ses propres petits, forcément orphelins. Les saumons rouges du Pacifique (*Oncorhynchus nerka*) connaissent également ces expéditions fantastiques qui les emmènent périr dans les gravières de l'amont des rivières, juste après avoir fécondé les pontes. Mais ces poissons marins subissent une telle transformation de leur physiologie, pour s'adapter à l'eau douce, et sans plus pouvoir rien manger, qu'ils s'engagent dans un voyage sans retour.

Au contraire, la disponibilité des ressources augmente après la mauvaise saison et les antéchinés pourraient se délecter de la sortie des premiers insectes. Le temps de l'abondance est à venir. Alors pourquoi se lancer dans cette surprenante et mortelle odysée ?

La stratégie de reproduction suicidaire chez les mammifères a souvent été attribuée à un suicide paternel « altruiste » ou sélectionné par la parenté pour éviter l'épuisement de la nourriture. Le cycle annuel des insectes est prévisible, mais il a été conjugué à une saison de reproduction de plus en plus brève. Évidemment, les femelles, auparavant dévastées par le manque de proies, amplifient leur demande énergétique et réduisent leur réceptivité avec la gestation et les naissances imminentes. Cependant, la prévisibilité des proies n'explique pas à elle seule la reproduction suicidaire¹.

L'ovulation des antéchinés s'est progressivement synchronisée sur le début de la période d'abondance, raccourcissant de plus en plus la saison des amours. C'est ainsi l'exigence reproductive des femelles qui a abrégé la durée des copulations

INTRODUCTION : DE LA NATURE DU SEXE

possibles. Dans ce contexte, les femelles de la souris marsupiale ne regardent pas beaucoup à la qualité de leurs amants. Encouragées par l'arrivée prochaine des proies favorisant le destin de leur future progéniture, elles se dépêchent aussi et consentent à toutes les copulations réalisables. N'opposant qu'une réserve feinte, elles font peu attendre leurs galants, approuvant leurs efforts de séduction éclair. Mais à la condition qu'ils se débrouillent entre eux pour évincer leurs empressés rivaux. Elles contemplent, d'un œil insondable, les batailles insensées que se livrent les mâles et laissent le vainqueur s'essayer tout de suite à une rapide procréation.

Cependant, en multipliant les probabilités d'accouplements faciles, mais qui ne peuvent se dérouler que dans la durée très restreinte de leur réceptivité ovulaire, les antéchine femelles ont déterminé en cascade l'évolution du comportement suicidaire des mâles.

Car, depuis les débuts du vivant, un conflit hante le monde.

La séparation des intérêts des mâles, de multiplier leurs copulations, et des femelles, de saisir à temps l'opportunité des naissances, conduit l'évolution elle-même. Dès qu'on se reproduit, on évolue, en propageant un peu de sa nature. Et en sacrifiant délibérément aux déboires de toutes les sexualités, s'introduisent des différences involontaires, des modifications inéluctables dans la descendance. La biodiversité du monde répond à la variété des conduites sous le simple effet de la lutte des contraires. Et cette ineffable merveille gouverne partout l'épopée du vivant.

Alors, à travers le récit de leurs intrigues amoureuses, des détours et remords de leur vie sexuelle, nous allons voir que l'histoire évolutive des animaux montre combien notre aventure humaine fait aussi entièrement partie de la nature.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à Jessica Serra qui m'a invité à rédiger ce petit essai et à tous ceux qui ont rendu ce livre possible. Enfin, je dois une reconnaissance particulière à Dominique Le Jacques, ma complice de toujours, pour ses conseils éclairés.